

## ATELIER N° 1

### Régimes politiques hybrides. L'histoire récente des démocraties autoritaires

#### Responsables d'atelier :

Diana Margarit (Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi)

Corneliu Bilba (Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi)

Les dernières deux décennies ont vu éclore de nombreuses vagues de manifestations anti-gouvernementales presque partout dans le monde : Liban, Hong Kong, Égypte, Taiwan, France, Birmanie, Bélarus, Fédération Russe. Ces pays ont représenté les épicentres du mécontentement civil face aux décisions politiques impopulaires et/ou aux dérives autoritaires. On peut se demander si ces mouvements de libération s'inscrivent dans la ligne de la lutte moderne contre la tyrannie telle qu'elle est représentée par la Révolution Française. Car, depuis la Révolution iranienne (1978), il apparaît que les mouvements sociaux ne sont plus respectueux du modèle français de la lutte révolutionnaire. Les droits de l'homme, les processus électoraux représentatifs, la forme de gouvernement républicaine, la séparation des pouvoirs, l'existence d'une société civile vocale, les débats publics ne sont plus considérés comme des conditions nécessaires et suffisantes pour un régime démocratique.

Récemment, on parle d'une certaine crise de la démocratie représentative, manifestée par des hauts niveaux d'abstention électorale, des renversements gouvernementaux et manque de légitimité des élites politiques. Une nouvelle forme de démocratie a tendance à accompagner le modèle classique même à rivaliser : il s'agit d'une démocratie active aux accents populistes. Une conception particulière du peuple s'est fait jour, ainsi qu'une manière distincte de mettre en pratique une notion de démocratie dominée par des passions et des émotions. La naissance d'une nouvelle culture politique séduisante en termes électoraux a fait l'objet d'une analyse par Pierre Rosanvallon ; cet auteur utilise l'expression « siècle du populisme » en référence à la période que nous traversons. Ainsi, les métamorphoses de la démocratie peuvent s'avérer quelques fois anti-démocratiques et la frontière entre démocratie et autoritarisme se situe, de plus en plus, dans une zone grise. On assiste ainsi à un processus d'hybridation des régimes politiques : ceux-ci sont à la fois démocratiques et autoritaires.

Notre atelier vise à problématiser la manière dont les autoritarismes contemporains prennent des habits démocratiques et déterminent des changements structuraux aux niveaux politique et social. En même temps, nous proposons une réflexion sur l'efficacité des mouvements sociaux et les manifestations menées au nom de la démocratie. Au moment où le répertoire démocratique se retrouve plus ou moins approprié dans un contexte autoritaire, on se demande que reste-il du spécifique démocratique. La bibliographie indiquée constitue le point de départ théorique de ces problématiques, mais le noyau dur de cet atelier sera représenté par les études de cas qu'on analysera à partir des intérêts et des options des participants.

#### Bibliographie :

Dobson, William, *The Dictator's Learning Curve. Inside the Global Battle for Democracy*, Random House, New York, 2012, «Introduction» et «Epilogue».

Furet, François, *Penser la Révolution Française*, Gallimard, Paris, 2014, chap. II.

Goldstone, Jack, Révolutions dans l'histoire et l'histoire de la révolution, *Revue française de sociologie*, vol. 30, no. 3-4, 1989, pp. 405-429.

Rosanvallon, Pierre, *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Seuil, Paris, 2020, chap. 1 « Anatomie ».

## ATELIER N° 2

### Quand les idées philosophiques rencontrent les récits historiques

#### Responsables de l'atelier :

Michal Kozlowski (Université de Varsovie)

Radmila Jovanovic Kozlowski (Université de Zagreb)

Depuis Kant et Vico la philosophie se donne une mission : élucider le sens de l'Histoire. Elle assume cette tâche avec fermeté : le concept même de l'histoire n'est-il pas par excellence philosophique ? Toutefois il est parfois plus facile pour la philosophie de traiter l'Histoire en majuscule que de se heurter à l'aléa de petites narrations aux contours brouillés et aux logiques opaques. Les récits historiques ne sont pas des concepts, bien au contraire, ils se prêtent difficilement à la conceptualisation voire ils lui résistent ouvertement. Et pourtant ils sont signifiants et non seulement compréhensibles : ils portent un surplus de signification, semblant éclairer autre chose qu'eux-mêmes.

Au cours de cet atelier nous chercherons à confronter quelques idées majeures de la philosophie politique, tels que la démocratie, le totalitarisme, l'universalisme, l'Etat-Nation, le progrès, avec les récits des historiens contemporains les plus significatifs pour l'élaboration de ces concepts. Nous tenterons de préciser cette relation complexe et réciproque entre les récits historiques, les histoires des individus réels et les concepts philosophiques, souvent abstraits, à travers lesquels on cherche à embrasser, comprendre, unifier ou expliquer ces récits. A cette fin, nous tracerons les influences possibles dans les deux directions : 1. comment les récits ont inspiré les philosophes pour élaborer leurs concepts (par exemple, les témoignages sur l'esclavage à Haïti, qui ont servi de base à Hegel pour décrire sa dialectique du maître et de l'esclave) ; 2 comment les idées philosophiques transforment les rapport sociaux matériels (un tel exemple est traité dans le livre de Jonathan Israel sur la modernité des XVIIème et XVIIIème siècles). Nous retracerons les histoires des gens inconnus et anonymes de l'ancienne Rome, élucidées par l'historienne Mary Beard à partir de sources modestes et peu nombreuses. A partir de ces histoires nous reviendrons aux origines de l'universalisme. Enfin, nous nous pencherons sur l'épistémologie de l'histoire, en nous interrogeant sur la question ouverte par Paul Veyne : « comment écrit-on l'histoire ? ».

#### Bibliographie :

Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*

Mary Beard, *SPQR. L'histoire de l'ancienne Rome*

Jonathan Israel, *Les Lumières radicales. La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*

Susan Buck-Morss, *Hegel et Haïti*

## ATELIER N° 3

### **Science-fiction et conflits sociaux : Altérité, marginalisation, dynamiques intersectionnelles**

#### **Responsable d'atelier :**

Daniele Comberiati (Université Paul-Valéry Montpellier 3, [daniele.comberiati@univ-montp3.fr](mailto:daniele.comberiati@univ-montp3.fr))

Dès les années 1950, Michel Butor, dans un texte désormais passé à la postérité, avait accusé la plus grande partie des récits vendus sous le label « science-fiction », de prendre le relais des inépuisables aventures « exotiques ». C'est justement à partir de cette définition de littérature de science-fiction en tant que « exotique » que nous réfléchirons à la narration de l'histoire de la deuxième partie du vingtième siècle à travers les représentations des dynamiques de genre, race et classe qui, dans une optique intersectionnelle, présentent certaines narrations science-fictionnelles. Lire et écrire la science-fiction implique toujours, selon Gwyneth Jones, un « processus actif de traduction », qui peut être analysé dans deux sens : d'une part car les lecteurs se doivent d'imaginer un monde et des conventions différents, de l'autre car la science-fiction, déjà à partir de la fin du XIXème siècle, se constitue en tant qu'espace transnational conflictuel où les modèles originaires (surtout anglo-saxons) sont à la fois imités, repris, réécrits, changés et modifiés par les auteurs. L'hybridation et la transmédialité deviennent donc des éléments fondamentaux pour comprendre les enjeux du genre. Cette dynamique confirme certaines réflexions de Walter Mignolo, selon lequel les rapports intellectuels entre « périphéries » souvent contournent les « centre », en donnant une nouvelle signification aux produits culturels.

Le but de cet atelier est d'analyser les modalités à travers lesquelles les réécritures de science-fiction, à partir d'un modèle reconnu, contribuent à narrer l'histoire des conflits sociaux des années 1970, 1980, 1990 et 2000, en créant en même temps des nouveaux discours. Pour cette raison, nous analyserons trois textes fictionnels qui partagent, de façon différente, le même modèle (*Les androïdes revent-ils des moutons électriques ?*, de Philip K. Dick) : la bande dessinée *Ranxerox* (1978-1996), le film *Blade Runner* de Ridley Scott (1982) et le roman de l'écrivaine espagnole Rosa Montero *Des larmes sous la pluie* (2013).

#### **Méthode de travail**

Chaque participant est censé de présenter, lors de la troisième et la quatrième séance de l'atelier, une analyse d'un des quatre textes indiqués dans la bibliographie à travers les outils théoriques fournis pendant l'atelier. Cet exposé sera précédé par une introduction générale à la problématique de la part du responsable d'atelier et suivi par une discussion autour du texte. Au cours de la cinquième séance nous mettrons en commun nos travaux et nous le présenterons à l'Université lors d'une séance plénière. Les deux premières séances seront animées par le responsable de l'atelier et auront la fonction d'introduire et de clarifier les aspects théoriques principaux.

#### **Bibliographie :**

Philip K. Dick, *Les androïdes revent-ils des moutons électriques ?*, Paris, Chamo Libre, 1976.  
Rosa Montero, *Des larmes sous la pluie*, Paris Métailié, 2013.  
Jean-Luc Fromental, Tanino (Gaetano) Liberatore, Stefano Tamburini, *Ranxerox. La totale*, Paris, Albin Michel, 1993.

Michel Butor, *L'emploi du temps*, Paris Minuit, 1956.

Mignolo, Walter D. 2000. *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*. Princeton: Princeton University Press.

Jones, Gwyneth. 2003. The Icons of Science Fiction. In *The Cambridge Companion to Science Fiction*, ed. Edward James and Farah Mendlesohn, 163–173. Cambridge: Cambridge University Press.

**Filmographie:**

*Blade Runner* (1982), de Ridley Scott.

## ATELIER N° 4

### **Histoire et Pop culture : Des relations en mutation, une ambiguïté cultivée**

#### **Responsables d'atelier :**

Pierre-Guillaume Paris

Thomas Vogel

Avec *Gladiator*, *Rome*, *Assassin's creed*, *Vikings* et tant d'autres œuvres, les produits de la pop culture ont su rentabiliser la grande Histoire en exploitant les petits et les grands récits qui composent notre passé.

La discipline historique n'en est pas seulement l'arbitre, elle y joue de plus en plus un rôle important de conseil et de « garde-chasse » depuis la fin des années 2000. Son intervention explicite permet de légitimer des supports culturels qui souffrent d'un déficit d'autorité tant artistique que scientifique. Non seulement les industries culturelles paient des historiens pour les aider à reconstituer une « ambiance » historique, mais aussi de veiller au bon usage de l'Histoire et à des trahisons et révisions historiques « autorisées ». Il existe en conséquence de cela un usage de l'histoire au sein de la pop culture dans un cadre pédagogique, où l'apprentissage devient un enjeu explicite. On observe d'ailleurs un déplacement des usages pédagogiques vers le numérique, notamment vers les jeux vidéo (cf. le *discovery tour* d'*Assassin's Creed*).

En discutant la définition de l'Histoire telle que la présente Paul Veyne, on navigue sans cesse dans l'Histoire comme « Récit véridique » dont les événements sont des mises en intrigues mettant au jour une « connaissance mutilée » : Paul Ricoeur reprend à son compte cette narrativisation de la discipline historique qui pose de nombreuses questions relatives à la véridiction proposée par une discipline qui ne peut prétendre, pour Veyne, au statut de science. Les usages historiques de la pop culture mêlant Histoire et mythologie, roman national et souci de véracité, nécessiteront de notre part un travail sur le statut de ces fictions et sur le statut même de la vérité historique, de l'événement ou encore des différentes temporalités dont rendent compte les sciences historiques.

Un « fantaisisme révisionniste » pourra également émerger, aussi dans un rapport plus détaché à la scientificité, dans des formes intertextuelles, maniant les clins d'œil comme dans les productions humoristiques (*La vie de Brian*, *Astérix*...).

Enfin, dans le monde des jeux vidéo, la focalisation sur l'immersion peut favoriser le sacrifice du récit historique sur l'autel du gameplay ou d'une orientation commerciale et politique de certains produits phares tels que les jeux de tir à la première personne en contexte de guerre. Il n'y est plus seulement question de mythologie ou de roman national, mais aussi de propagande (*Call of Duty*, *Battlefield*...) dans un contexte géopolitique de plus en plus tendu où l'illusion référentielle issue de la fiction vient surtout alimenter la défense des forces armées actuelles par le biais de l'exploration d'un passé fantasmé.

Les différents courants de l'historiographie trouvent les moyens de s'exprimer : on a autant affaire à l'histoire des élites qui nous conte la vie des grands rois et reines (*Versailles*, *The Tudors*...), qu'à des histoires populaires dépeignant la vie quotidienne (*Le cri du peuple*, *Gangs of New York*...) ou des moments de basculement technologique et socio-économique (*Mad Men*, *Las chicas del cable*, *Les temps modernes*...). On peut suivre l'évolution des représentations, des valeurs et les moments de discontinuité qui font les événements (*Masters of sex*, *Mrs*

*America...*). Les œuvres sérielles ont aussi l'avantage de proposer parfois des univers surchargés de sens où l'on retrouve au niveau micro-social les chamboulements portés par une ou plusieurs décennies de transformations (*Downton Abbey, Mad Men*)

Cette production frénétique se situe au cœur d'enjeux sociaux intenses par les prises de position qu'ils suscitent : la pop culture est le lieu de la mise en visibilité des cultures LGBT (*Pose, Transparent...*), des minorités ethno-raciales (*12 years a slave, The good lord bird, Treme...*), elle facilite les prises de parole politiquement engagées qui recréent les conditions du débat démocratique : les réécritures du passé mettent en perspective les choix du présent et les fictions prennent (ou non) parti dans l'espace des débats.

A partir d'un corpus auquel chacun peut ajouter ses œuvres de référence, nous questionnerons avant tout les productions culturelles de masse occidentales : cinéma populaire, séries télévisées, jeux vidéo, bandes dessinées principalement.

Les problématiques principales, bien qu'elles puissent être redéfinies et renouvelées au sein de l'atelier, sont les suivantes :

- Quelles sont les relations entre les fictions de la pop culture et l'histoire ? Sous quelles formes sont-elles liées, avec quelles conséquences vis-à-vis des réalités historiques ?
- La place dévolue aux apprentissages et à la didactique historique par les médias contemporains implique-t-elle de sacrifier à l'état actuel de la recherche historique ?
- Quel crédit accorder à l'histoire-fiction et à ses propositions de réécriture historique ?

## **Bibliographie :**

### Ouvrages :

Veyne Paul, Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie, Le Seuil, 1971.

Ricoeur Paul, Temps et Récit, t1 à t.3, Le Seuil, 1983-1985.

### Articles :

- Epistémologie de l'histoire :

Revel Jacques, « 1 – Les sciences historiques », Jean-Michel Berthelot éd., *Épistémologie des sciences sociales*. Presses Universitaires de France, 2012.

Franck Robert, « 2 – Histoire et structure », Jean-Michel Berthelot éd., *Épistémologie des sciences sociales*. Presses Universitaires de France, 2012.

- Bandes dessinées :

Cottier Jean-François, « Le rire d'Astérix, ou l'histoire par le petit bout de la vignette », *Écrire l'histoire*, 10 | 2012.

Moncelet Christian, « Le révisionnisme fantaisiste de l'Histoire », *Écrire l'histoire*, 10 | 2012.

Dürrenmatt Jacques, « Pratiques du détail dans la bande dessinée historique », *Écrire l'histoire*, 4 | 2009.

- Jeux vidéo :

Henrotin Joseph. « Imaginaires de la guerre et guerres jouées. Du jeu vidéo dans la guerre », *Stratégique*, vol. 115, no. 2, 2017.

Krichane Selim, « Récit et jeux vidéo : l'exemple du scénario d'Assassin's Creed », *Archipel, revue littéraire romande*, n°34, 2011.

Marti Marc, « Jeux vidéo et logiques narratives. Espaces et temps des jeux vidéos », *Questions théoriques*, 2012.

Martin Jean-Clément, « L’Historien et le jeu vidéo, ou l’inquiétude du garde-chasse », *Écrire l’Histoire*, 16 |2016.

- Séries télévisées :

Boutet Marjolaine. « Les séries télévisées sont-elles l’art majeur du xxie siècle ? », *Nectart*, vol. 1, no. 1, 2015.

Boutet Marjolaine. « Le Vietnam version prime-time », *Le Temps des médias*, vol. 4, no. 1, 2005, pp. 188-199.

Boutet Marjolaine. « Le Vietnam et l’Amérique au cinéma et à la télévision : du traumatisme au déni », *Hermès, La Revue*, vol. 52, no. 3, 2008.

## ATELIER N° 5

### Les pirates ont-ils une histoire ?

#### Faire et défaire l'histoire (politique) à partir des marges... liquides

##### Responsables d'atelier :

Momchil HRISTOV (Sofia)

Orgest AZIZAJ (Tirana/Paris)

##### 1. Non-lieux de mémoire et sujets sans archive

Dans les années 80, en plein règne de la restauration mitterrandienne après les décennies rouges (60-70), l'élaboration et la publication des milliers de pages des *Lieux de mémoire* (1984-92), sous la direction de Pierre Nora, est peut-être le signe le plus visible, le plus *massif* certainement et le plus accompli d'un retour à l'ordre étatico-national du discours des sciences humaines. En France, depuis les *Annales* au moins, l'histoire est la reine indétrônable de ces disciplines, alliant prestige scientifique, rigueur documentaire, qualité littéraire et succès de librairie. Ainsi, l'entreprise des *Lieux de mémoire*, et son succès (le mot est devenu d'usage courant et entre dans le *Grand Robert* en 1993), vaut comme signe des temps. Elle est concomitante de la disparition de la collection « Actes et mémoires du peuple » (1975-82) aux feues éditions Maspéro.

Cette monumentalisation consensuelle du récit historique est en même temps un grand acte performatif du Savoir : elle vise à produire en masse du *con-sensus* en faisant émerger et partager des monuments communs, en présentant le champ de l'histoire (nécessairement nationale) comme un vaste champ de monuments à entretenir, comme la chair sensible et continue, sans césure, sans envers, où vient se recueillir l'identité collective, menacée par la prolifération « surmoderne » des *non-lieux* (Augé, 1992). En quoi, la dépolitisation du discours des non-lieux, et la nationalisation des lieux de mémoire font parfaitement système, dans leur partage même.

Il y a pourtant un autre modèle dans les politiques du récit historique, qui entraîne avec lui d'autres poétiques : celui qui réintroduit les partages, les zones d'ombres, les conflits et les dissensus au sein du prétendu monument ; celui qui explore les *interstices* et les zones délaissées de la mémoire collective, toujours bien trop (et structurellement) sélective ; qui décèle, sous les grandes formations sociales, l'existence, voire la *production* de véritables non-lieux de mémoire ; qui est attentif aux « mauvais sujets » de l'histoire, ceux qui ne sont attestés, si ce n'est en creux, par aucune archive. Une histoire qui, au lieu de vouloir « faire lien », procède à l'inverse en « faisant *trou* » dans le monument ; au lieu de faire peuple ou nation, introduit le courant plébéien de la non-réconciliation. C'est cette figure qui, selon des modalités diverses, revient sous les noms d'histoire des « vaincus » (Benjamin), histoire « par en bas », des « vies infâmes » (Foucault), des « sans-part » (Rancière), histoire par « les marges » (Graeber), etc. C'est ce courant que problématise, en le théorisant-pratiquant, la singulière lignée de philosophes-archivistes que dessinent, avec d'autres, les noms ci-dessus. Des « Thèses sur le concept d'histoire » (Benjamin, 1940) à la première Préface à *l'Histoire de la folie* (1961), de « La vie des hommes infâmes » (Foucault, 1978), ou « Nietzsche, la généalogie,

l'histoire » (Foucault, 1969), à la Préface de *La nuit des prolétaires* (Rancière, 1981) ou *Les noms de l'histoire* (Rancière, 1992), c'est, à chaque fois, une remise en chantier de la *réforme de l'entendement historiographique*, qui entend y déplacer les lignes de force, les zones de visibilité, le partage des sujets et des légitimités : à faire émerger un nouveau peuple des archives tout en élaborant de nouvelles « poétiques du savoir ».

## **2. Les marges liquides : un autre monde est lisible**

Dans cet atelier nous partirons de la fameuse question de Brecht :

*Question que se pose un ouvrier qui lit.*

*Qui a construit Thèbes aux sept portes ?*

*Dans les livres on donne les noms des rois.*

*Les rois ont-ils traîné les blocs de pierre ?*

Nous nous questionnerons sur les sujets (rendus) invisibles de l'histoire : sur leurs pratiques, réflexions, expériences ; sur leurs combats de justice, d'égalité et d'émancipation, sur leur place dans les processus politiques et socio-économiques qui ont façonné le monde moderne.

A ce titre nous nous focaliserons sur les travaux de l'historien Marcus Rediker et de l'anthropologue David Graeber – deux chercheurs qui, à force d'une lecture des archives à rebours, construisent d'autres généalogies de notre présent, font sortir « les hors-la loi de toutes les nations » (selon l'expression d'un officiel anglais) de leur place marginale et les replacent au centre. Sous l'influence de ces travaux nous nous poserons les questions suivantes : comment s'écrivent de telles histoires, à partir de quelles traces, autour de quels personnages, dans quels lieux, avec quelles temporalités ? Des questions à la fois épistémiques, poétiques et politiques !

Prenant la suite des réflexions élaborées lors de l'UEE de Saint-Petersbourg de 2019, sur « L'empire : centre et périphéries », nous tenterons donc un triple décentrement :

1. de la « terre ferme » des continents (cadre empirique d'une évidence absolue et introduisant implicitement dans les récits historiques la répartition binaire entre le « Vieux » et le « Nouveau » monde), vers les mers et les océans comme espaces de connexion qui fourmillent d'histoires populaires de travail collectif ;
2. des grands noms de l'histoire de la pensée, vers les « multitudes bigarrées » que les Lumières ont souvent laissés dans l'ombre ou érigés en « ennemis du genre humain », mais dont les réflexions et les expériences ne s'avèrent pas moins cruciales pour le développement de ces mêmes Lumières, au sujet de l'égalité, la démocratie, l'économie du commun ;
3. nous essayerons, enfin, de nous défaire des histoires occidentalo-centrées, afin de décoloniser les récits historiques.

Des rigidités cadastrales de la terre, vers le large ; des grands *noms* qui disent des Lumières, vers les *hommes* obscurs qui les font ; de l'Occident étriqué, vers le monde global.

Plus précisément, nous parcourrons l'économie politique du monde océanique du capitalisme naissant avec ses rapports de violence, d'expropriation et d'exploitation. Avec Rediker nous monterons sur le négrier pour le lire à la fois comme « machine » capitaliste et laboratoire de biopolitique raciale. Avec Graeber nous opérerons un élargissement non-occidental de l'histoire de la démocratie « réelle » et de ses multiples sources. Nos objets

privilégiés : les contes de marins, les équipages multinationaux et multiethniques qui souvent se transforment en rebelles maritimes pour construire des mondes à l'opposé de celui des empires et du capitalisme naissant, les pratiques de marronage et de constitution de communautés pirates sans hiérarchie ou propriété privée, les révoltes des opprimés et les républiques des pirates qui donnent naissances à des utopies d'autonomie et d'émancipation collective où se tissent les vies et les désirs de condamnés à morts, vagabonds, prostituées, esclaves enfuis et prisonniers politiques, radicaux religieux et paysans rebelles.

Nous suivrons de près et analyserons ces manières contemporaines de faire une « histoire connectée par le bas ».

### **Bibliographie :**

La totalité des textes destinés à être lus et discutés en atelier sera disponible à l'avance en format scannée pour l'ensemble des participants

J. Goody, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*. Paris : Gallimard, coll. « Folio-Histoire », 2015.

D. Graeber, *La démocratie aux marges*. Paris : Flammarion, coll. « Champs-Essais », 2018

Version anglaise originale sur le lien suivant :

<https://theanarchistlibrary.org/library/david-graeber-there-never-was-a-west>

D. Graeber, *Les pirates des Lumières ou la véritable histoire de Libertalia*, Paris : Libertalia, 2019.

M. Rediker, *Pirates de tous les pays. L'âge d'or de la piraterie atlantique (1716-1726)*. Paris : Libertalia, 2017.

M. Rediker, *Les hors-la loi de l'Atlantique*, Paris : Seuil, 2017.

M. Rediker, et P. Linebaugh, *L'hydre aux milles têtes. L'histoire cachée de l'Atlantique*. Paris : Amsterdam, 2008.